

[Text]

The final point, I suppose, is that there is no other officer who can take his place. The only responsible minister for the portfolio is the Prime Minister, who is not in the practice of coming to standing committees.

The Chairman: Mr. Martin.

Mr. Martin: Mr. Chairman, I am not sure how relevant it is to discuss witnesses' coming before a committee under the Parliamentary system against what might happen under a different kind of system, such as that in the U.S.A. I do not really feel that it is a very relevant comparison.

I wonder whether it would not be more relevant to look at this question in terms of the history of the Parliamentary system as we know it. My understanding is that it is rather inappropriate, and has been traditionally so in the Parliamentary system, for a very senior person of this nature, who is privy to Cabinet matters, to be called before a standing committee of this nature. That is my understanding of the thing. Rather than a regular thing, and I think Mr. Clark mentioned it would be an exception if he were not brought, My understanding is that indeed we would be creating a very new exception and a precedent if indeed that person were brought before this Committee.

Mr. Clark (Rocky Mountain): What we would be doing is bringing the power of Parliament up to match the increased power of the Privy Council Office. That is what we would be doing. And, as you point out, there have been precedents of people in that position appearing. Both Mr. Gordon Robertson and Mr. Robert Bryce have appeared before committees of Parliament.

The Chairman: Mr. Béchard.

Mr. Béchard: That was a question I was just about to ask Mr. Clark, whether what he said just a while ago was really the intention of the motion was it just to see Mr. Pitfield here.

The Chairman: Mr. McGrath.

Mr. McGrath: It should be pointed out, Mr. Chairman, that Mr. Pitfield's appointment was somewhat unusual, in that the Prime Minister went outside the traditional Public Service. That is a very important point, because his predecessors have been known to Parliament. They have been well known, respected, senior public servants and there has never been any question, really, for this Committee or any Parliamentary committee to exercise its right in this regard. That is not to suggest that the right is not there, under the new rules, to call Mr. Pitfield. We would like to call him. We would like to get the...

Mr. Sharp: What about Mr. Heeney, one of the most distinguished, who was selected by the Prime Minister, brought into his office and put in as clerk of the Privy Council?

Mr. McGrath: That was at a time when estimates were examined by the Committee of the Whole, in the House, when Parliament had some control over government spending, when in fact we could exercise our right to withhold supply by holding up the estimates. We no longer have that right. Consequently, in surrendering that right the government gave us the opportunity to examine Deputy Ministers, and we do not see why we should have to be put in a position in this particular instance of having to pass on these estimates without having the chance to question and cross-examine Mr. Pitfield and the responsibility that is now his.

[Interpretation]

Finalement, je suppose qu'il n'y a pas d'autre fonctionnaire qui puisse le remplacer. Le seul ministre responsable est le premier ministre, et il n'a pas l'habitude de comparaître aux comités permanents.

Le président: Monsieur Martin.

M. Martin: Il me semble inutile de comparer la convocation des témoins dans notre régime parlementaire par rapport à un autre, comme par exemple le régime parlementaire américain. Je ne crois pas que ce soit une comparaison très valable.

Ne vaudrait-il pas mieux étudier cette question dans le contexte historique du régime parlementaire, tel que nous le connaissons. Selon moi, il serait tout à fait inapproprié, comme cela l'a toujours été, de convoquer en comité des fonctionnaires qui occupent des postes très élevés et qui connaissent les questions discutées au Cabinet. C'est ainsi que je vois la situation. Ce serait non pas dans la tradition, et je pense que M. Clark l'a mentionné, mais davantage une exception à la règle. Il est évident que nous créerions un précédent, si cette personne était convoquée devant le Comité.

M. Clark (Rocky Mountain): En fait, nous placerions les pouvoirs du Parlement au même niveau que ceux du Bureau du Conseil privé puisqu'ils se sont étendus. Voilà ce que nous essayons de faire. Vous l'avez dit, il y a déjà eu des précédents pour les personnes qui occupaient ce poste. MM. Gordon Robertson et Robert Bryce ont comparu devant les comités parlementaires.

Le président: Monsieur Béchard.

M. Béchard: C'est justement la question que je voulais poser à M. Clark; présente-t-il une motion ou veut-il tout simplement que M. Pitfield compare.

Le président: Monsieur McGrath.

M. McGrath: Il faut souligner, monsieur le président, que la nomination de M. Pitfield sort un peu de l'ordinaire, dans ce sens que c'est le premier ministre qui est allé le chercher en dehors de la Fonction publique. Voilà un point très important, car ses prédécesseurs étaient connus du Parlement. C'étaient des gens connus, respectés, des fonctionnaires chevronnés, et jamais nous n'avons eu à exercer ce droit dans un autre comité parlementaire. Je ne veux pas prétendre qu'en vertu des nouveaux règlements, nous n'avons pas le droit d'exiger la venue de M. Pitfield. Nous aimerions qu'il vienne. Nous voulons...

M. Sharp: Que pensez-vous de M. Heeney, une des personnes les plus éminentes, qui aient été choisies par le premier ministre et nommées au poste de greffier du Conseil privé?

M. McGrath: Cela s'est passé au moment où les budgets étaient étudiés en comité plénier de la Chambre, alors que le Parlement exerçait un certain contrôle sur ses dépenses et que nous pouvions réserver les crédits en retardant le budget. Nous n'avons plus ce droit. En l'abandonnant, le gouvernement nous a donné un privilège, celui d'interroger les sous-ministres. Nous ne voyons pas pourquoi nous devons adopter ces budgets, sans avoir la possibilité de questionner ou de contre-interroger M. Pitfield sur ses responsabilités.